

La maison Grangé

Patrick Nicol

Number 50, Fall 1991

« Écrire dans les murs »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14867ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nicol, P. (1991). La maison Grangé. *Moebius*, (50), 83–86.

LA MAISON GRANGÉ

Patrick Nicol

Pour Sylvie

Je vous rejoins finalement au coeur de votre repli; une pièce sombre, j'imagine, et les matériaux nobles dont vous aimez vous entourer.

Depuis que nous attendons l'enfant, le silence ne m'est plus possible. J'ai tardé, mais l'urgence de cette nouvelle vie m'impose un retour trop longtemps différé.

Vous prétendiez que les fantômes vous embrassaient. Habituellement le hall était immense, le plafond haut; ils avaient apporté tous les soins au seuil de leur palais. À peine entré, vous vous immobilisiez toujours. Les héritiers vous regardaient car s'ils avaient beaucoup pleuré, leurs yeux gardaient la faculté de débusquer l'étrange, l'irrégulier. Les fantômes vous embrassaient. Moi je restais coi, un peu stupide peut-être, attendant de vous savoir désamorcer la bombe que votre inaction faisait tiquer dans le silence.

Toutes ces choses sont possibles. Crédible aussi la parole du vent que vous avez invoquée pour me ramener à la raison. Non, laisse le désert seul et viens-t'en. *Si un jour tu construis, ce ne sera pas ici. Le souffle m'en assure.* Voyant le sable avaler mes plus folles structures, vous

n'avez qu'ouvert la portière de l'auto pour me ramener en terrain familier. J'ai commencé notre commerce de mortes choses sans ressentir la pleine humiliation de mon échec.

La première maison visitée après ce triste épisode fut la maison Grangé. Vous le savez. Déjà de revoir le quartier des châteaux engourdissait mon désarroi. L'endroit ne semblait exister que pour votre sombre négoce, et ce commerce ne vivait que pour l'apprentissage immonde que vous m'imposiez, n'est-ce pas? La leçon continue de me hanter. Vous l'aurez deviné et c'est sans surprise, j'imagine, qu'après avoir quitté votre chambre noire et suivi l'escalier jusqu'à la boîte aux lettres, vous avez trouvé cet appel au secours... Je ne sais pourquoi j'ai pris la peine de vous écrire ce dernier passage. Probablement pour vous montrer que je suis conscient de répondre à vos calculs. Mais qu'est-ce que ça vaut?

Le maître Grangé était mort du coeur, nous avait-on dit. Meurt-on jamais d'autre chose? (Excusez-moi, voilà comment je parle depuis l'annonce d'une naissance prochaine.) Tous les puissants mouraient de cette façon : le muscle du conquérant leur éclatait en pleine poitrine, crispant jusqu'à le ratatiner le dernier geste qu'ils allaient poser. On les retrouvait convulsifs sur le plancher, toute violence malade retournée contre eux.

Cet homme avait été contracteur. Constructeur, bâtisseur. Il avait l'éthique de sa profession et n'avait jamais pleurniché devant le déracinement d'un habitat. Alors pourquoi m'embrasser, moi? Moi qui suis allé jusqu'au désert pour ériger ma petite matière...

Le vent par la fenêtre est souvent plus froid que l'air extérieur. J'ai appris cela et je ne suis pas sûr de savoir en quoi c'est important. Un lit d'amoureux, n'est-ce pas le comble de la maison? Notre fenêtre est juste à côté.

Je me souviens de mes ambitions d'air, d'étendues sans fin et de demeures qui n'interrompent rien. Je faisais souvent le rêve d'un désert confortable où j'errais, traînant mes couvertures dans l'espoir d'un repos prochain. Bien sûr le sommeil ne venait pas et je me réveillais épuisé. Pourquoi cette aversion contre les murs? Parfois je crois que cela cachait une haine plus grande encore. Riez-vous?

Vous êtes repu, maintenant. Une chaise de cuir rouge vous absorbe tranquillement alors que les rideaux tombent plats, inagités depuis longtemps. Le noir suffit à meubler vos pensées restantes. Vous auriez pu porter un enfant, construire autour de vous une vie qui finalement s'éloignerait. Il ne demeure rien des âmes errantes que vous avez instruites et le vide s'installe autour de vous. Si vous rêvez, c'est qu'il ne vous reste que ça.

Mes pas résonnaient dans la rue des châteaux. La pierre faisant écho. Les parois avaient des noms et vous les connaissiez tous; je ne retiens que muret, mur d'enceinte et les fenêtres que l'on appelait meurtrières. Chaque type de pierre avait sa provenance propre et le mot grès me semblait le plus beau, le plus apte à témoigner de mon retour du désert. C'est un mot qui roule beaucoup mais qui meurt dans la gorge. La maison Grangé était de grès et la porte en chêne, et dès l'entrée, le chat à ma cheville et le souffle frais sur ma nuque.

La femme que j'aime abrite un enfant. Le reste du rêve commanderait une maison bien à nous; nous n'y échappons pas. Cette peau tendue sur la couche d'une vie future amène de nouveaux enseignements : les êtres de chair sont merveilleux, et la vie mérite de s'arrêter là. Sont-ce là des vérités si usées?

Sont-ce là... Voyez mon langage qui retourne en enfance, mélange de vagues souffrances qui souvent se résument en courbettes. Les affirmations simples disputent l'espace aux politesses. Je pourrais dire platement que j'ai toujours eu peur des morts mais pourquoi ne pas tout compliquer et ajouter de la dentelle sur la pierre acérée?

Même l'ardoise du billard devait être gelée dans la noble demeure du Maître. J'imagine aussi la porcelaine, grinçant la nuit dans le vaisselier. Les servantes qui font semblant de dormir pour ne pas avoir à descendre, trouver la maîtresse au bout du couloir, une lumière ou un livre de prière à la main. *Va voir d'où vient ce bruit.*

Pourquoi ne pas tout compliquer en effet? Évoquer tant qu'à y être le cuir des banquettes, le cuivre des poignées et l'ivoire des boules qui se choquaient la nuit, alors que les servantes faisaient semblant de dormir pour ne pas trouver

leur maîtresse au bout du couloir où un souffle inconnu la clouait au mur en lui déformant le visage.

Je crois que les morts n'ont aucun droit.

J'ajoute aussi que les sphynx sont des chats de pierre, que certains y vivent, que ce sont des hommes-dieux méditant toute la journée, que je n'arrête pas de faire des liens et que, oui, vous avez raison, je n'ai rien compris à ce jeu qui consiste à calmer les cadavres. Aérer les demeures pour en faire sortir le méchant. Franchement, comment dire si...

Le frôlement du chat à mon pied et ce vent froid sur ma nuque, comme le pouce et l'auriculaire d'une seule main qui me saisit, me compriment pour m'arracher une parole. Le Sieur Grangé était un homme d'autorité. Je l'ai senti de partout à la fois et je lui ai refusé mon aide. *La terre déborde de gens comme vous*. Puisqu'il ne vous embrassait pas, vous vous êtes retourné vers moi. Et je vous ai dit *Non*. Vous avez dit *Moi non plus*. Cela revenait à dire que la maîtresse était folle. Qu'il n'y avait pas d'âme errante ici. Du vent peut-être, la nuit. Vous avez ajouté cette question étrange : «Êtes-vous bien sûre de votre personnel?»

Moi j'étais votre seul personnel et un mensonge comme celui-là ne pouvait vous échapper. Pourquoi vous être tu? J'avais échoué le désert; acceptiez-vous vraiment mon manque de talent pour les maisons?

L'âme de notre enfant germera d'elle-même. Pas question qu'un revenant en détresse pénètre le corps de mon amour pour loger dans le fruit. Protégez-nous, par pitié. Ce ne peut pas toujours être les mêmes qui naissent.